

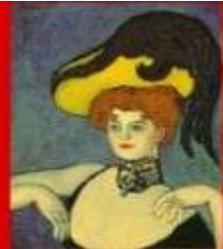
NUMERO 648

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde*— PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

---

Lacan Quotidien



EN TANDEM AVEC L'INSTANT DE VOIR

[www.scalpsite.wordpress.com](http://www.scalpsite.wordpress.com)

---

## La peur et la haine, ressorts du discours d'extrême droite

par Marie-Hélène Brousse



**TRIBUNE.** Depuis cinquante ans, le père, puis la fille, puis la petite fille, puis leurs cohortes, et maintenant la masse innombrable de leurs électeurs déploient sans relâche une argumentation fondée sur la spoliation éhontée des signifiants nationaux.

Ils s'emparent, pour s'en parer, des richesses du patrimoine emblématique commun au peuple français. Dans le bleu-blanc-rouge, les filles Le Pen se taillent une garde-robe de discours pour parader à la télévision et dans les meetings. Le drapeau, elles en drapent, pour les masquer, leurs appels fiévreux à la guerre civile. La nation, elles la kidnappent, l'enferment à double tour dans leur cambuse et promènent à sa place un sosie monstrueux.

Les héros de l'Histoire, de Jeanne d'Arc au général de Gaulle, elles les raflent pour les enrôler dans leurs troupes d'assaut idéologique. La langue, les mots, jusqu'au nom même de Français, elles se les accaparent. « Le long manteau d'églises et de cathédrales qui recouvre notre pays » (Henri Guaino lu par Nicolas Sarkozy) devient entre leurs mains une guenille, le cache-misère d'une pensée indigente, le cache-haine d'un discours fielleux de « révolution conservatrice ».

## Le tweet de Florian Philippot

Prenons notre exemple dans une forme brève, le tweet de Florian Philippot, bras droit de Marine Le Pen [vice-président du FN], émis le 16 mars : « *Amis patriotes, dans quelques semaines nous ferons tomber les bastilles du Système, celui qui jette ses dernières forces contre la France !* »

« *Amis patriotes* » : confiscation du mot « patriote » au profit d'une supposée « amicale » excluant ses ennemis ; connotation révolutionnaire, qui va se déployer dans la suite par l'utilisation métaphorique du nom « Bastille » réduit au nom commun.

« *Faire tomber les bastilles du Système* » : l'amicale patriote, héritière de 1789, va prendre les bastilles. De quel « Système » s'agit-il ? De celui dans lequel nous vivons. Le système capitaliste ? Nullement, car ce « Système » majuscule, la victoire électorale du Front national est supposée l'annihiler du jour au lendemain. Quel « Système » alors ? Il ne peut s'agir en fait que du système politique, la forme démocratique républicaine du régime actuel.

« *Qui jette ses dernières forces contre la France* » : premièrement, la démocratie est mourante deuxièmement, elle s'oppose à la France ; troisièmement, comprendre : l'amicale patriote s'identifie à la France et nous allons en finir avec la République telle qu'on la connaît.



## En suivant « Google » et ses algorithmes

La formule qui sous-tend le tweet sans y être énoncée, à savoir « La France, c'est nous », en évoque une autre qui date d'avant la Révolution : « L'État, c'est moi ». La tradition l'attribue (faussement) à Louis XIV, fameux pour avoir obligé les Français huguenots à s'exiler. « Ces exilés issus de la bourgeoisie laborieuse vont faire la fortune de leur pays d'accueil, et leur départ va appauvrir la France en la privant de nombreux talents », écrit le site internet [herodote.net](http://herodote.net)

En suivant Google et ses algorithmes, on glisse comme dans un texte de Georges Perec à d'autres formules ayant la même structure. Il y a par exemple : « La France, c'est moi et moi seul », imputé avec approbation à de Gaulle, le « général rebelle » de 1940, par le journal *L'Humanité*. La différence entre la tyrannie et la démocratie est mince parfois. Dans ce cas, elle tient à ce terme, « seul ». Pas d'institution ou de pouvoir existant, pas de nous, pas de parti.



Il est tout seul à Londres pour lutter contre Vichy, pendant que la France défaite s'en remet à l'extrême droite et entre à Montoire dans la « collaboration » avec Hitler. De cette France de la collaboration, Jacques Lacan a pu écrire en 1947 qu'elle se caractérisait non seulement par ses « idéologies foraines qui nous avaient balancés de fantasmagories sur notre grandeur, parentes des radotages de la sénilité... à des fabulations compensatoires propres à l'enfance », mais, plus grave, par « une méconnaissance systématique du monde ».

Dans la même veine rhétorique, on trouve aussi : « C'est moi ou le chaos », récente formule imputée à M. Fillon, menaçant son propre parti. Quand il dit que « c'est oublier le rôle et la responsabilité du Front populaire dans l'effondrement de la nation française elle-même », il n'est pas loin de la rhétorique catastrophiste et eschatologique du FN.

Dernière occurrence, le titre d'une émission culinaire de France 2 : « Chérie, c'est moi le chef ». L'expression fait passer le mot « chef » du sens qu'il a en gastronomie au *leader-Führer*, s'infiltrant jusque dans la cuisine, longtemps assignée aux seules femmes. Même plus de refuge dans la cuisine !

*Lapsus qui valide*

Il y a donc trois ressorts à tout discours d'extrême droite.

1) La peur. Elle motive le rejet de toute occurrence du réel en tant qu'il se manifeste comme changement, nouveauté, imprévisibilité, discontinuité dans les affaires humaines. Elle conduit à un irréalisme insensé.

2) La haine. En effet, les paires « les amis/les ennemis », « nous/eux », etc. s'inscrivent dans une logique d'accaparement et de négation identitaire de l'autre dans le discours et dans le lien social.

3) La peur et la haine sont ainsi les racines du négationnisme généralisé qui caractérise l'extrême droite. Ce sont ces passions qui conduisent au choix de la tyrannie contre la démocratie.

Il en découle une impuissance à faire face à toute épreuve du réel, autrement que par les paires susdites. En ce sens, il existe une profonde affinité entre l'extrême droite et le djihadisme. Les deux s'offrent d'ailleurs actuellement comme solutions à une jeunesse désorientée. Conversion à l'Islam et addiction aux drogues dans les banlieues ; adhésion au FN dans les calmes campagnes françaises. La fin du système hitlérien dans une apocalypse où le peuple à abattre après le peuple juif était devenu le peuple allemand lui-même montre assez que la haine de l'autre couvre la haine de soi.

Le 13 mars 2017 à Hénin-Beaumont, Marine Le Pen, après avoir affirmé détenir les 500 parrainages nécessaires pour se présenter, a annoncé sa candidature : « *Ma présence à cette élection présidentielle résulte d'un dur combat (...) contre tous les sectarismes, contre toutes les démocraties... pardon, toutes les pressions* ». Elle a ainsi validé notre interprétation du tweet de M. Philippot.

Oui, le Front dit national veut dans un premier temps gagner les élections pour, dans un deuxième, confisquer à la France ses institutions républicaines afin de les remplacer par « l'État français » de sinistre mémoire ou un autre signifiant antirépublicain.

La psychanalyse permet qu'apparaisse l'inconscient du « discours du Maître » (Lacan). Pas étonnant que les tyrannies n'en soient pas fan.

*Tribune parue sur lemonde.fr le 29 mars 2017.*

# Zombies trompeurs

par Marcus André Vieira

Marine Le Pen, vue depuis le Brésil, n'a pas forcément de visage. Elle fait partie de la série des noms propres qui semblent aujourd'hui constituer un essaim d'extrême droite, faisant revenir sur la scène de l'Europe le cauchemar des nationalismes du passé. En Amérique du Sud, on s'inquiète surtout de la folie Trump, qui semble bien plus proche et dangereuse.

Pourtant, on devrait porter attention aux lepénistes, car nous avons aussi au Brésil un discours radical de haine à l'égard de ceux qui ne jouent pas le jeu de la soumission muette aux seigneurs, et l'on gagnerait à le comparer à celui qui circule en France.

Le discours extrémiste brésilien semble, à première vue, éloigné de celui des lepénistes, du fait surtout de ne pas être nationaliste. Les immigrés, par exemple, ne sont pas, chez nous, un problème. Ils sont trop peu nombreux dans la population pour exacerber, comme en France, le délire de croire à une vie meilleure si l'on arrivait à les mettre « dehors », hors des cercles fermés de la paranoïa ambiante. Cependant, vus sous l'angle du fascisme, les extrémistes brésiliens ne sont pas si éloignés des extrémistes français. Habillés des « valeurs sûres » du passé, ils convoquent eux aussi des idées de supériorité naturelle d'une population par rapport à une autre. Et l'on sait où peut mener cette réduction de l'autre et de son étrange jouissance — jusqu'à en faire un ennemi, un étranger, voire un objet voué à devenir un reste à exterminer.

Ceci étant, la montée de Marine Le Pen dans les sondages pourrait nous apprendre comment cette haine prend parfois un visage domestique bien trompeur — comme si ceux qui soutiennent ce discours ne demandaient qu'à vivre leur vie sans les embêtements étrangers à leur petit monde. Voyez notamment le visage du maire de Rio, pasteur protestant récemment élu, qui dit vouloir s'occuper des citoyens comme un père, de ses enfants. Pourtant, ses livres, publiés il y a quelques années, soutiennent que si l'Afrique souffre, c'est parce qu'il s'agit de peuples noirs, maudits par Dieu dans la bible.

C'est vieux, c'est bête, mais c'est parmi nous. On se croirait en pleine attaque zombie. Mais cette idée peut cacher le réel danger de ce dont il s'agit : le mariage de l'imaginaire du père sévère avec l'économie de marché.

On le constate au Brésil où, au pouvoir, des hommes blancs et puissants font tout pour « remettre les choses en ordre » après Lula et ses hordes de pauvres, devenus sinon citoyens du moins consommateurs. La haine qu'éprouvent ces gens de l'élite brésilienne prend le voile de l'hétérodoxie économique, d'une austérité que le FMI ne prône plus, nous faisant croire qu'il faut penser le pays comme une famille, qu'il ne faut pas dépenser plus que ce que l'on gagne, et que la Grèce n'est qu'une petite tricheuse qui a eu ce qu'elle méritait.



Du ridicule de ces figures et de leurs mouvements, on ne peut plus, depuis Trump, se contenter de rire. Le ridicule et la honte s'articulent à la fonction du voile ; ils n'ont d'effet que du fait de la chute de ce dernier. On croyait surprendre le phallus derrière le voile, mais on découvre le ridicule de ce qui vient à sa place.

Or rien ici n'est voilé, c'est partout, mais on n'y croit pas. On estime, par exemple, que les extrémistes ne peuvent pas gagner. Le Brésil est riche en ce genre d'invisibilité. Il suffit de rappeler qu'en prison, la population est à 80 % noire. Ou d'évoquer le carnaval où tout un monde, blanc, danse, tandis que tout un autre monde, noir, travaille sans même qu'on le remarque. Le racisme aux yeux de la plupart des gens n'est qu'un souvenir du passé, de l'esclavage, on n'y croit pas, on ne le voit pas.

Une psychanalyse nous apprend que l'étrange jouissance qui nous habite n'est dangereuse que lorsque l'on renonce à la prendre à son propre compte, quand on se met à s'aveugler à son propos et à construire des murs pour la contrer. Faire une place à ce qui est vivant en nous, mais qui n'est pas ordonné par les valeurs du confort et du plaisir, trouver une voie à cette part de vie qui excède la vie, est justement ce qui subvertit les vieilles habitudes du moi et change un destin. Pourquoi ne pas soutenir ce projet, aux antipodes de celui des lepénistes, sur le plan de la vie politique ?

Il faudrait montrer le danger d'élire Marine Le Pen et d'ouvrir la porte à ceux qui veulent revenir à un monde qui n'existe plus, du moins depuis que les colonies ont disparu. Il est possible de les arrêter, il suffit de ne pas les prendre pour des zombies.

*Première publication dans [Pipol 8](#) le 30 mars 2017, en préparation du 4<sup>e</sup> Congrès européen de psychanalyse « La clinique hors les normes ».*

\*\*\*\*\*

## **Le Journal extime** **de Jacques-Alain Miller**

### **Quatrième livraison**

**SAMEDI 1<sup>ER</sup> AVRIL, 03 : 10**

« You have the right to remain silent. If you give up that right, anything you say can and will be used against you in a court of law ». C'est l'avertissement, dit Miranda, qui aux États-Unis doit être donné à toute personne mise en garde à vue qui est interrogée. Le verbe « to mirandize » a même été inventé pour dire que l'on informe de ses droits constitutionnels une personne arrêtée. Chaque 1<sup>er</sup> avril, on devrait se souvenir de son droit au silence : « Tu as le droit de garder le silence. Si tu renonces à ce droit, tout ce que tu diras pourra être et sera tenu pour un bobard ».

Le premier jour du mois d'avril définit un champ d'énonciation tel que la valeur de vérité de chaque énoncé y est douteuse, suspendue, révoquée. Je dirais : le Malin Génie cartésien est l'incarnation fictionnelle du 1<sup>er</sup> avril. Je pourrais ajouter : le champ de l'énonciation politique est structuré comme le champ d'énonciation dit du 1<sup>er</sup> avril. Ou même : tout politicien est un Malin Génie. Mais oui ! Je pense ça ! Et si j'appelais cette suite de thèses « la conjecture de Descartes-Miller » ? Est-elle démontrable ? Triviale ? Fausse ?

Je suis tombé sur une riche idée. Des développements nombreux sont possibles, se dessinent. J'ai dit à Christiane Alberti qui me publie sur son blog qu'elle aurait ma copie à 08 :00 ce matin, je vais devoir cavalier. Oh ! Et si je lui disais que c'était un poisson d'avril ? Oui mais je lui ai dit ça hier, 31 mars.

Va-t-on me croire si je dis que je me suis abattu comme une masse hier juste après avoir dîné à la maison, et que je me suis réveillé en sursaut sept heures plus tard, sans réveil (l'appareil), ni cauchemar, et frais comme un gardon ?

Le gardon ! Le voilà le poisson de mon mois d'avril ! Pourquoi dit-on « frais comme un gardon » ? Parce que, selon le Wiktionnaire, le gardon est le poisson qui se conserve le plus longtemps après avoir été pêché. Expression supposée attestée dès 1640. Le Robert historique dit du gardon quelque chose de suggestif, que le mot pourrait être un dérivé de garder, « regarder », à cause des yeux rouges de ce poisson, ou de garder, « surveiller », parce qu'il a l'habitude de revenir sur les mêmes lieux. De quoi a-t-il l'air ?



Sandra, ma nièce, m'a fait lire une courte nouvelle fantastique où le narrateur fasciné retourne tous les jours devant un aquarium pour essayer de savoir ce que veut lui dire un poisson. Il y a son instant-de-voir le poisson en question, le temps-pour –comprendre ce que le poisson veut dire, et je ne sais plus comment se conclut l'histoire. Pourrait-on refaire Les Oiseaux d'Hitchcock avec des poissons, des piranhas, des requins ?

Des sites du net, il ressort que le gardon frétille. Il est de petite taille. « Joli, vif et sympathique », il est la proie des poissons carnassiers : brochets, perches et sandres, qui en raffolent. Rouge pour les scientifiques qui se réfèrent à ses nageoires rutilantes auxquelles il doit son nom latin « rutilus-rutilus » (« rutilant » signifie rouge et non pas éclatant comme on le croit souvent), il est blanc pour le pêcheur, qui le range parfois avec un peu de dédain dans la « blanaille », avec les brèmes, les rotengles et les « sans-noms ». Durant la période de reproduction, les mâles sont couverts de tubercules nuptiaux de forme conique. Très petits sur le corps, ces tubercules sont plus gros et bien visibles.

Mon dieu, gardez-moi du gardon ! J'oublie ma promesse à Christiane. Je suis amoureux du cours de mes pensées. Il se poursuit avec la logique qui lui est propre, tout en méandres et arabesques, tandis que moi, je regarde le spectacle, tantôt fasciné, tantôt commentateur, écrivant en marge un appareil critique susceptible de s'étendre sans mesure comme les notes d'une Pléiade. Il ne fait pas de doute que le phénomène dit de la pensée est divisé et non unitaire. Il y a la chaîne des pensées, où se véhicule le sujet, sujet du signifiant « qui le représente pour un autre signifiant », et par ailleurs, à côté, l'instance du moi qui regarde et surveille, suppute, doute, évalue. C'est ainsi que je lis le paragraphe du « Je est un Autre » de la

lettre « du Voyant », et en particulier la phrase : « J'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet ».

Division du sujet et du moi. Deux plans ou registres distincts. Les deux coïncident en ce point métaphysique, « point à l'infini », appelé « cogito sum » par Descartes. Etendre l'évidence du cogito à la sphère mentale est par excellence, si l'on peut dire, la sottise du psychologue.

Lisa, mon analysante, hypokhâgneuse, me contait hier que son petit ami résistait à son injonction d'entrer en analyse au nom de son épistémologie. « La psychanalyse, c'est des interprétations, disait le jeune pédant. Ce qui m'intéresse, moi, ce sont les faits. Je préfère quand on répond à un questionnaire ». Tu diras à ton godelureau, fis-je, qu'il faudrait encore que le sujet sache ce qu'il fait en cochant les cases du questionnaire, sache ce qu'il pense et désire. Or, une analyse lui apprend précisément le contraire, ne serait-ce que parce que le champ d'énonciation où s'inscrivent les énoncés d'un sujet analysant présuppose que tous ceux-ci sont interprétables. Autrement dit, que le sujet ne sait pas ce qu'il dit et veut dire. Lisa s'en fut, fort contente d'avoir en main de quoi terrasser le petit ami. J'en attends que, par voie de ricochet, cette opération commando contre les positions du petit ami lui permette de faire un pas nouveau dans son analyse.

Là, je me résous à descendre du train de mes pensées. Heureux Lénine qui traversa l'Allemagne en wagon plombé ! Avant de présenter au Parti et aux masses ses décisives « Thèses d'avril » sur « Les Tâches du prolétariat dans la présente révolution ».

## **PROGRAMME**

La diatribe de Finkelkraut contre Angot comme mon improvisation à Choisy attendront. Agnès et Fernando, Alphonse Allais et Adam Smith ne m'en voudront pas de les faire poireauter.

Je commenterai les toutes dernières nouvelles de BFM-TV que j'ai suivies par le son seul, tout en écrivant. J'ai mis ensuite le dernier « Choc de Classica » : rien à en dire sinon signaler la réussite de Léontine Pryce dans Aïda.

Domage de ne pas pouvoir regarder des DVD tout en écrivant. Peut-être possible chez Philip K. Dick. Les trois disques en attente patienteront encore : « Beauté » de Sollers, film de ses amis Galabov et Zhang ; « L'aventure Althusser », de Bruno Oliviero ; et le tout dernier dont me fit cadeau hier matin France Jaigu.

Il faudrait que je puisse placer dans Extime 4 la petite combinatoire à laquelle j'ai pensé après le débat des cinq candidats il y a une semaine. La situation a bien changé entre-temps.

Je m'en vais commencer en répondant aux provocations et agaceries dont m'accable la chère Lauren.

Comme cerise sur le gâteau, je dispose des fragments que j'ai fait taper hier par Nathalie du cher Plutarque, pris dans « Avis aux hommes politiques » tel qu'éditionné par Manucius cette année. Cette édition reprend la traduction de D. Ricard, Lefèvre éditeur, Paris, 1844. Des fragments il en reste à venir, car Nathalie n'a pu achever ce travail avant son départ. Donc, à suivre.

Je commence par regarder ma messagerie. Je découvre cet envoi de Rose-Marie.

## **ROSE-MARIE**

« Sur Le Journal extime de Jacques-Alain Miller, troisième livraison : “C’est un grain de levain qui fermente, et qui restitue à chacun une portion de son individualité naturelle. Il secoue, il agite, il fait approuver ou blâmer ; il fait sortir la vérité”. Diderot, Le Neveu de Rameau ».

J’ai déjà vanté l’acribie de Rose-Marie. Voilà-t-il pas qu’elle pousse le scrupule jusqu’à se demander s’il ne faudrait pas que j’évite de citer le texte de l’Illumination qui a retenu Lacan dans son Séminaire, pour ne pas alimenter la rumeur faisant de moi un sectateur secret de Macron. On lit en effet dans « A une raison » : « Un pas de toi c’est la levée des nouveaux hommes et leur en-marche ».

Et alors ? comme dirait M. Fillon. On ne peut supposer que Lacan ait eu une prémonition concernant Macron, sinon il serait Nostradamus et non pas Lacan. Pour moi, je n’ai rien dit encore de Macron, qui n’excite pas ma verve.



## **CHERE LAUREN**

D’Emilie nous en avons eu trois rien que dans la journée d’hier : Emilie de la Seine Saint-Denis, Emilie qui corrige les épreuves de son « Que sais-je ? » sur l’Art brut, à paraître, et puis Lili, épouse Dubuffet, que Lacan lutina au vu et au su de son mari. Et nous avons eu deux Lauren, celle du lundi et celle du mardi. La première sortait d’un incident horrifique avec ses djihadistes, elle était rageuse et triomphante. La seconde, triomphante aussi, mais apaisée, douce, gamine, parce qu’elle a su vampirer ses fauves avec la logique d’Aristote comme le Télémaque de Fénelon avec sa lyre.

Ici, nul trouble de la personnalité multiple, nul trouble dissociatif de l’identité, mais le témoignage d’une exquise sensibilité réactionnelle, conduisant sans doute fréquemment à telle ou telle identification imaginaire transitoire.

J’en infère l’existence d’une troisième Lauren, « Aufhebung » des deux premières, qui connaît parfaitement leur agissements et dépasse dialectiquement leur opposition en la sublimant.

Lauren n°3 se souvient certainement que Lauren n°1 souhaitait que je lui assure un anonymat complet, et n’a pas oublié ma réponse : je procéderai, ai-je dit, comme font les analystes qui déguisent leur cas en introduisant des éléments contextuels dépistant les curieux.

La Lauren sublimée voudra-t-elle raconter elle-même l’incident du lundi matin, que je n’ai pas eu le temps de reprendre dans mon compte-rendu ? Je le souhaite dans l’intérêt du lectorat du présent Journal.

Dans cette attente, je vous adresse l’expression de mes sentiments bien cordiaux.

JAM

## LES TROMPETTES D'AÏDA

Ils sont dignes de la marche triomphale d'Aïda, les grands coups de glotte dont les journalistes de BFM-TV saluent depuis hier soir l'annonce du nouvel ordonnancement de la séquence nominale des cinq principaux candidats à la présidence, séquence établie en fonction du dernier sondage.

Macron ouvre la marche. Il vient juste de réussir le « sorpasso » de la Valkyrie.

Loin derrière celle-ci, Fillon est troisième, il a près de dix points dans le nez.

Mélenchon, à un point, lui mordille les talons.

Le cuculat est pour Hamon, dont le score est la moitié de celui du quatrième.

Nota Bene : « cuculat », argot normalien, antonyme de « cacicat ».

## COMBINATOIRE

Prenons maintenant comme point de référence le débat des cinq à TF1.

Nous étions alors sur le plat, nous abordons la montagne.

D'autre part, la masse des commentaires journalistiques de l'événement formait un ensemble déjà si touffu que j'avais eu l'idée d'une présentation combinatoire que je n'avais pas eu alors le loisir d'exposer à mes lecteurs. La perspective du prochain débat à onze me décide à reprendre la question.

Après le débat à cinq, j'avais voulu regrouper les diverses appréciations des journalistes sur le style et le contenu des échanges entre les candidats deux par deux. Par exemple : comment Hamon parle-t-il de et à Mélenchon ? Est-il intéressé ou indifférent ? Et que lui dit-il ? Et réciproquement. De même pour les autres paires.

D'où l'intérêt de dénombrer les relations deux à deux des cinq candidats.

Soit donc à résoudre ce problème élémentaire de combinatoire : combien y a-t-il de façons de choisir  $k$  éléments dans un ensemble de  $n$  éléments quand on n'autorise pas les répétitions, et qu'on ne tient pas compte de l'ordre ?

Pour un ensemble de 5 éléments, la question est si simple qu'on peut dénombrer les paires sans passer par une formule mathématique, en regroupant 2 par 2 les 5 symboles a, b, c, d et e. Résultat : on constate qu'il y a 10 paires.

Si les paires sont ordonnées, le résultat est double : 20. Si on admet la réflexivité (par exemple : (a,a)), il y en a 5 de plus.

Ce que j'appellerai ici la formule généralisée est : factorielle  $n$  divisé par le produit de factorielle  $k$  et de factorielle  $n-k$ .

Ne disposant pas d'un logiciel adéquat, je ne puis donner l'écriture mathématique desdits coefficients binomiaux. On consultera Wikipédia à l'article « Coefficient binominal ».

$$\binom{n}{k} = \frac{n!}{(n-k)! \times k!} = \frac{n \times (n-1) \times \dots \times (n-k+1) \times \cancel{(n-k)} \times \cancel{(n-k-1)} \dots \times 2 \times 1}{(\cancel{(n-k)} \times \cancel{(n-k-1)} \dots \times 2 \times 1) \times (k \times (k-1) \times \dots \times 2 \times 1)}$$

Appliquons la formule générale au cas particulier du débat présidentiel à 5, soit :

$n=5$  et  $k=2$ .

On obtient :  $(5 \times 4 \times 3 \times 2 \times 1) / (3 \times 2 \times 1) \times (2 \times 1) = 5 \times 4 / 2 = 20 / 2 = 10$

$$\binom{5}{2} = \frac{5!}{(5-2)! \times 2!} = \frac{5 \times 4 \times 3 \times 2 \times 1}{(3 \times 2 \times 1) \times (2 \times 1)} = \frac{5 \times 4}{2} = 5 \times 2 = 10.$$

Encore une fois, procéder par l'application de la formule généralisée au cas particulier est pragmatiquement inutile. Mais le procédé retrouvera tout son intérêt lors du débat de mardi prochain.

Vous disposerez de la formule généralisée permettant de calculer aisément le nombre de paires non ordonnées et non réflexives formées à partir des 11 candidats.

Je laisse de côté la représentation arborescente mentalement efficace et les étapes de la découverte de la formule générale de la loi binomiale.

Nous reparlerons de tout cela à propos du prochain débat, et nous verrons que l'abord combinatoire est puissant pour ordonner énoncés et énonciations dans le champ politique.

### **POLITIQUE DE PLUTARQUE**

(p. 13) Vouloir changer tout d'un coup le caractère et les mœurs d'une multitude, c'est une entreprise aussi hasardeuse que difficile ; une pareille révolution demande beaucoup de temps et une grande autorité.

Au commencement du repas, le vin, maîtrisé par le buveur, se plie, pour ainsi dire, à son caractère ; mais à mesure qu'il pénètre dans ses veines et qu'il lui communique sa chaleur, il change le caractère du buveur pour lui faire prendre le sien.

De même, un prudent administrateur, jusqu'à ce qu'il ait acquis assez de réputation et de crédit pour pouvoir gouverner les esprits à son gré, s'accommode à leurs mœurs actuelles, étudie leurs goûts et leurs penchants, et s'applique à connaître par quels motifs on peut les déterminer.

(p. 16-19) Ce n'est donc qu'après avoir obtenu la confiance du peuple, et acquis du crédit auprès de lui, qu'on peut le réformer peu à peu, et le ramener avec douceur à une meilleure conduite.

Ce n'est pas une entreprise facile que de changer les dispositions d'une multitude. Pour y parvenir, ayez soin vous-même, comme devant vivre désormais sur un théâtre, où vous serez exposé aux regards publics, de régler parfaitement vos mœurs. S'il vous est trop difficile de bannir tous les vices de votre âme, corrigez du moins avec persévérance ceux qui sont les plus dominants, et qui frapperaient davantage les yeux du public.

Vous savez que quand Thémistocle voulut s'appliquer au gouvernement de la république, il se retira des assemblées de plaisir et de débauche ; il vécut sobrement, et passa les nuits à travailler et à s'instruire. Il disait à ses amis que les trophées de Miltiade ne le laissaient pas dormir.

Périclès, dans les mêmes circonstances, changea ses manières et son genre de vie. Il prit une démarche plus grave, une prononciation plus posée et un air plus sérieux. Il tenait ses mains cachées sous sa robe, et ne connaissait guère d'autre chemin que celui de la tribune et du Sénat.

Ce n'est pas une chose facile que de manier les esprits d'une multitude, et tout homme n'est pas propre à lui faire adopter un parti salutaire. C'est beaucoup si, comme un animal ombrageux et mutin, elle ne s'effarouche pas de tout ce qu'elle voit et entend, et si elle veut se laisser conduire.

Il ne faut donc pas négliger même les plus petites choses, mais régler si bien sa conduite et ses mœurs, qu'elles soient à l'abri de tout reproche et de toute censure. Ce n'est pas seulement de ce qu'un administrateur dit et fait publiquement qu'on lui demande compte ; on porte encore un œil curieux jusque sur sa table, sur ses meubles, sur la manière dont il vit avec sa femme, sur ses occupations sérieuses et sur ses amusements.

Ai-je besoin de vous citer l'exemple d'Alcibiade, qui, avec le plus grand génie pour l'administration et un talent supérieur pour la guerre, se perdit par le désordre et la dissolution de sa vie domestique, et rendit inutiles à sa patrie, par son luxe et son intempérance, toutes ses bonnes qualités ?

Les Athéniens faisaient un crime à Cimon de son goût pour le vin ; et les Romains, ne trouvant pas autre chose à reprendre dans Scipion, lui reprochaient qu'il aimait trop à dormir.

Les ennemis du grand Pompée ayant remarqué qu'il avait l'habitude de se gratter la tête avec un doigt, se servirent de ce prétexte pour le décrier.

Un signe ou une verrue placés sur le visage sont plus incommodes qu'une balafre, une cicatrice ou une mutilation dans toute autre partie du corps.

De même les moindres fautes paraissent beaucoup plus considérables dans la vie des grands et des hommes d'État. L'opinion qu'on a communément de la grandeur et de l'importance de leur dignité faire croire à la multitude qu'elle ne doit être ternie par aucun vice ni par aucune imperfection.

---

## Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

### ▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)

directrice de la publication eve miller-rose [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

conseiller jacques-alain miller

### ▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

### ▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william franchoizel [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

technique mark franchoizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ [ecf-messenger@yahooogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahooogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ [EBP-Veredas@yahooogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahooogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au Brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans *Lacan Quotidien* sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",**

**Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •**

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique *Critique de Livres*, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de *Lacan Quotidien* – 1 rue Huysmans 75006 Paris.**